



HAL
open science

Les théories du complot au scalpel

Mathias Girel

► **To cite this version:**

| Mathias Girel. Les théories du complot au scalpel. The Conversation France, 2016. hal-01388927

HAL Id: hal-01388927

<https://hal.science/hal-01388927v1>

Submitted on 30 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les théories du complot au scalpel

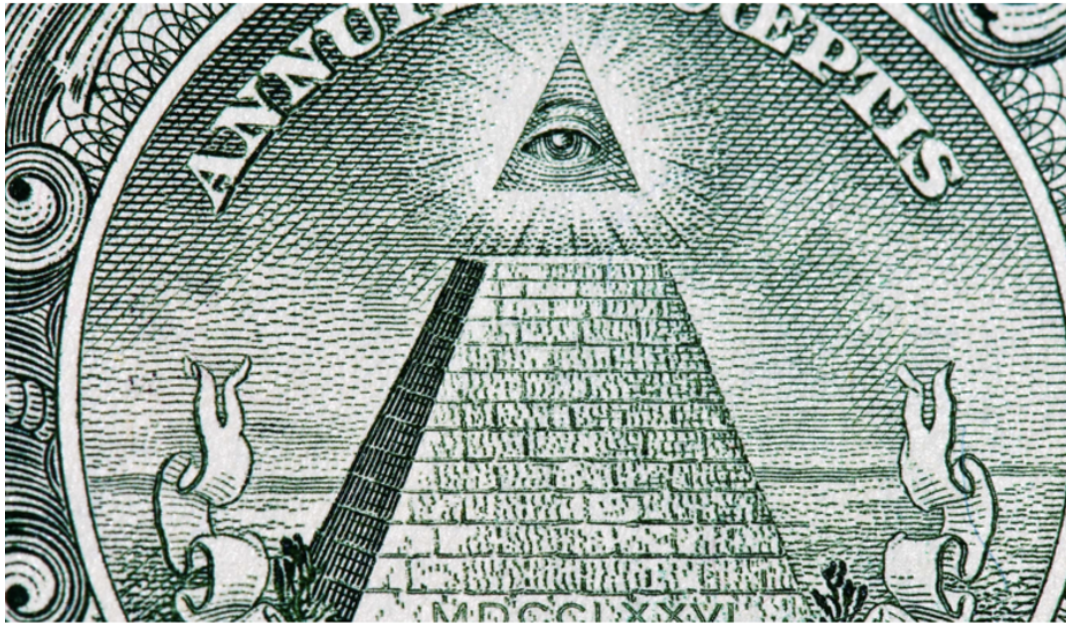
29 mars 2016, 06:43 CEST

Auteur



Mathias Girel

Directeur des études du département de Philosophie de l'ENS Ulm, École Normale Supérieure (ENS)



Agrandissement d'un billet d'un dollar américain. capture d'écran

Les « théories du complot » font l'objet d'une attention croissante, elles nourrissent une préoccupation politique, et également pédagogique, tout particulièrement depuis les attentats de janvier et de novembre 2015, où des lectures conspirationnistes des événements ont essaimé sur les réseaux sociaux avant même que les premiers éléments d'enquête n'aient été rassemblés.

Quelle que soit l'importance des autres composantes du problème, il nous semble que les théories du complot posent, en outre, des questions intéressantes à l'épistémologie, comprise aussi bien comme théorie générale de la connaissance, selon le sens anglo-saxon, que comme philosophie des sciences. Les théories du complot – qu'il vaudrait sans doute mieux appeler « arguments complotistes » pour ne pas reprendre un usage relâché du terme technique de « théorie » – semblent imiter l'enquête scientifique,

par leur insistance sur l'élucidation de causes cachées permettant d'expliquer les phénomènes visibles, alors qu'elles n'en offrent souvent qu'un douteux avatar.

Qu'est-ce qu'un complot ?

Il est difficile d'entrer dans la discussion sans définition précise de ce qu'est un complot : posons qu'il s'agit d'une « action explicitement coordonnée d'un petit groupe agissant en vue de fins moralement ou légalement répréhensibles à l'insu du plus grand nombre » (pour d'autres définitions, voir l'ouvrage collectif dirigé par David Coady, *Conspiracy Theories : The Philosophical Debate*, paru en 2006).

Chacun des termes de la définition est requis : il faut que cette action soit explicitement décidée, choisie par ce groupe, si l'on ne veut pas parler de « complot » pour tout effet émergent et indésirable des collectifs auxquels nous appartenons. Une inégalité salariale entre hommes et femmes dans une entreprise est injuste et doit être corrigée, mais peut s'être installée sans que personne ne l'ait voulue explicitement. Ce n'est donc pas à proprement parler un complot.

Il faut également que ces fins soient répréhensibles, si l'on ne veut pas transformer en complot tout anniversaire-surprise ou le passage annuel du Père Noël. Il faut enfin que ce groupe cherche à protéger ses actions de l'exposition publique. On ajoutera que tant que chacun des termes n'a pas été précisé, l'allégation de complot reste largement fantasmagorique : de quel groupe parle-t-on ? Qui le compose exactement ? De quelle action précise parle-t-on ? Cet effet a-t-il été voulu ? L'action est-elle coordonnée ? A-t-on sciemment cherché à tromper le plus grand nombre ? Cette action coordonnée est-elle vraiment ce qui permet d'expliquer la survenue d'événements que l'on rattache à ce complot ?

La « version officielle »

Un argument complotiste suppose qu'une réponse ait été donnée à toutes ces questions. Il ne nous semble cependant pas prudent de faire rentrer dans cette définition la mise en doute d'une « version officielle » – ce qui conduirait à admettre d'une part qu'il existe toujours une telle version, aisément identifiable, et d'autre part que ce qui est un argument complotiste, du point de vue d'un pays ou d'un cercle où cette « version » s'impose, pourrait ne pas l'être dans un autre. Quoi qu'il en soit, se contenter de relever des contradictions dans une « version officielle », parler de complot sans avoir mené une enquête sur chacun des termes et sans avoir livré à la critique les résultats de cette enquête est – au mieux – irresponsable.

On relèvera, au passage, que cette définition ne fait pas a priori des complots des événements impossibles : en un sens très ordinaire, dès qu'un groupe poursuit des fins répréhensibles, il y a aussi beaucoup de chances pour qu'il cherche à le cacher, réunissant ainsi les éléments présents dans la définition.

Cette définition satisfait aussi à une contrainte qui nous semble, politiquement et éthiquement, s'imposer à la critique et au déminage des théories du complot : il faut que l'on puisse procéder à cette critique sans « évacuer » les complots ordinaires qui jalonnent l'histoire politique et diplomatique, et sans permettre à d'éventuels comploteurs de se dédouaner en disant de leurs accusateurs qu'ils sont obsédés par une approche complotiste de l'histoire.

Trois objections

Partant de là, un complotiste cohérent devra répondre à trois objections au moins, qui, si on les accepte, rendent les complots de grande envergure improbables :

- il est difficile de mener à bien une stratégie distribuée sur un grand nombre d'individus ;
- il est difficile de maintenir un secret durable quand le nombre de personnes impliquées augmente ;
- dans la mesure où nos actions ont des effets publics, il est difficile de protéger durablement ces actions du décryptage opéré par d'autres agents, qui ont intérêt à préciser nos intentions.

À la différence des éléments de la définition évoquée plus haut, il n'est pas nécessaire que ces trois conditions soient intégralement observées. On peut vouloir parler de conspiration même si l'effet recherché n'a finalement pas été atteint, comme dans le cas du Watergate. Par ailleurs, une conspiration peut très bien être révélée dès qu'elle a porté ses fruits, et ne pas rester toujours secrète – c'est le cas de presque tous les coups d'État. Enfin, il se peut très bien qu'une grande partie du public soit indifférente à ce que révéleront des lanceurs d'alerte.



En 1974, l'affaire du Watergate provoqua la démission de Richard Nixon. Vimeo.com

Mais, même si l'on admet une version faible de chacune des trois conditions, il faut, là aussi, une enquête empirique extrêmement solide pour montrer comment cette improbabilité apparente a été ponctuellement et temporairement surmontée. Une allégation de complot ne peut se contenter de postuler un fait, elle doit également expliquer comment il a bien pu se produire, en dépit de son

improbabilité.

L'enquête et ses doubles

Le défaut de la plupart des sites complotistes n'est donc pas d'employer le terme de « complot » ou de le présupposer, ni même de prétendre vouloir révéler des agissements cachés, il est de se prévaloir de ce qui est habituellement le résultat d'une enquête sans accepter le dur labeur qui en est le corollaire. Si faute il y a chez le complotiste, elle n'est pas relative à l'objet, elle est de nature épistémologique et tient à la méthode.

Les arguments de **Karl Popper** sur la nécessité qu'une théorie complète puisse s'exposer à la réfutation vaudraient sans doute pour les versions hyperboliques des théories du complot, celles pour lesquelles non seulement il y a des complots dans l'Histoire, mais – selon le mot de **Richard Hofstadter** – pour lesquelles « c'est l'Histoire tout entière qui est un complot » (*Le Style paranoïaque*). Pour les versions plus modestes, sans prétendre ici donner des critères nécessaires et suffisants de toute enquête, il nous semble que les points suivants, nullement exhaustifs, méritent examen :

- Le préalable à l'établissement d'une enquête est la neutralisation des biais. La puissance du « biais de confirmation », qui consiste à privilégier des informations conformes à son hypothèse, a été très abondamment documentée dans le cas de théories du complot. Le **biais de financement** est également très puissant, et il est étonnant qu'il ne soit pas plus souvent retourné contre les sites complotistes.
- Une enquête nous apprend quelque chose : les causes et les lois dégagées au cours de la recherche ne sont pas toutes connues avant cette enquête. Chez les adeptes des **Illuminati** et autres tenants du « **Nouvel Ordre Mondial** », le principe explicatif est établi avant l'enquête.
- L'histoire des sciences nous montre qu'on ne prouve jamais une théorie en trouvant des défauts dans une théorie opposée. L'étrange mouvement d'**Uranus** n'a pas signé la fin de la mécanique newtonienne, il a permis de **découvrir Neptune**, c'était un programme de recherche au sein d'une théorie existante. Le périhélie de **Mercure**, en revanche, ne s'expliquait ni par la physique d'**Aristote**, ni par celle de **Newton**, mais ne fut compris qu'à partir de la théorie de la relativité, indisponible lorsqu'il fut observé la première fois.
- Une enquête scientifique aboutie s'appuie sur des éléments publics, sur des données qui peuvent être redécrites et réanalysées par d'autres enquêteurs.
- Si le doute est souvent le point de départ d'une enquête, il n'est pas son point final.

Rétractations et corrections

Inversement, si les conspirationnistes doutent beaucoup, ils ne doutent parfois pas assez. À partir du moment où ils dénoncent des positions publiques censées être instrumentalisées, il leur faut prouver que leurs propres arguments conspirationnistes ne souffrent pas du même défaut. Il est souvent permis d'en

douter.

Le travail d'un historien tel que **Douglas Selvage** sur les archives de la Stasi – les anciens services secrets d'Allemagne de l'Est – le montre très bien. Selvage s'est intéressé à la théorie complotiste selon laquelle le sida serait une arme biologique conçue par l'armée américaine. Or, comme le souligne cet historien, si la Stasi n'a pas créé cette théorie du complot, qui a existé très tôt sous des formes variées dans les communautés gay et africaine-américaine, elle l'a en revanche puissamment amplifiée, de manière à cliver durablement l'opinion publique américaine.

Enfin, les rétractations et corrections ne sont en rien un signe de maladie de la science : pouvoir identifier des publications fautives est plutôt un signe de bonne vigilance d'une communauté scientifique, pouvoir congédier une première théorie comme mal fondée et insuffisante est une étape normale dans la découverte. Or, il n'y a jamais de rétractation ni de tels ajustements sur les sites complotistes – ce qui, à soi seul, devrait suffire à indiquer le caractère particulier des arguments qui y sont développés.

Il y a sans doute de nombreuses manières de répondre aux théories du complot : elles peuvent passer par l'ironie, par la compilation et l'analyse, voire le « démontage » des occurrences les plus spectaculaires dans l'actualité. En regard, une approche consistant à comparer patiemment les raisonnements conspirationnistes aux pratiques ordinaires, prosaïques, mais robustes, de production et de mise à l'épreuve des connaissances, peut sembler modeste. Mais elle a le mérite de développer des capacités utiles dans de nombreux champs du savoir, et sans doute aussi pour la vigilance lucide qui est la marque des véritables débats citoyens.



terrorisme politique crimes complot sida